

Evènements fin 2003

• Ecidec participera au 2^{ème} Village de la 'Solidarité Internationale' à Lyon.

Son rôle est d'organiser le 'quartier de l'économie solidaire'.
Rendez-vous du 19 au 23 novembre
place Bellecour.

• Ecidec assurera une formation d'une journée sur les finances solidaires, avec le CADR (Collectif des Associations de Développement dans le Rhône) Décembre 2003.

• Ecidec participera à une mission au Bénin sur 'les partenariats Nord/sud dans la lutte contre la pauvreté', avec la 'commission mixte France-Bénin'.
Décembre 2003.

L'étude d'impact

Minonkpo a commencé une étude d'impact en février 2003, afin d'analyser la pertinence de notre action auprès des bénéficiaires et de répondre aux questions suivantes :

- Le montant des prêts, le rythme de remboursement et le système en général sont-ils adaptés aux attentes de ces populations ?
- Le prêt est-il un réel levier de transformations économiques et sociales ou n'alimente-t-il pas une situation de précarité déjà existante?
- Le processus d'endettement est-il maîtrisé ?
- Quels sont les changements constatés pour les familles ?
Comment les mesurer ?

Nous avons retenu un échantillon de 25 bénéficiaires représentatives de la population bénéficiant du 'crédit levier', dans la sous-préfecture d'Adjarra.

A partir de grilles de suivi personnalisées, les flux de trésorerie sont mesurés à un rythme hebdomadaire et les résultats seront bientôt disponibles.

Les projets d'Ecidec...

• Développer notre démarche en liant 'le crédit solidaire' avec la filière du 'commerce équitable' afin de contribuer à renforcer les capacités et les conditions de production des partenaires au Sud.

Les besoins sont importants :

- en fonds de roulement pour honorer une commande,
- en fonds d'investissement pour améliorer les outils de production ou pour initier de nouveaux projets (ex : unité de séchage de fruits).

Pour Ecidec, cette évolution permet :

- de rester sur sa mission initiale qui est de 'favoriser, entre des partenaires inégalement développés, des échanges fondés sur des intérêts réciproques et des risques partagés'.
- de valoriser son expérience en 'gestion de crédits' auprès d'acteurs déjà identifiés.
- de répondre à une demande.

Soutenez écidec !

Autant les activités sur le terrain sont à la hauteur de nos espérances, autant nos démarches pour des co-financements n'ont pas abouties au résultat prévu. Comme une large part du monde associatif, nous sommes confrontés à une baisse sensible des financements institutionnels.

Cette situation nous oblige à mobiliser davantage les réseaux privés.

Y compris celui du 'Réseau Coup de Pouce' !

Donc, si vous le voulez, si vous le pouvez, votre soutien financier est le bienvenu.

Il peut prendre plusieurs formes :

- augmenter le montant de votre prêt de 100 euros, 200 euros, 300 euros ou plus.
- faire un don pour le fonctionnement.
- régler votre cotisation annuelle qui est de 25 euros.

Merci d'adresser vos chèques à Ecidec - 84, rue Vendôme 69 006 Lyon -

Nous vous enverrons un reçu. Pour les dons, il y a une réduction d'impôt égale à 50% du montant de votre don dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Entre aujourd'hui et décembre 2003 nos besoins sont de 18 000 euros :

Budget Prêts : 10 000 euros

Budget de fonctionnement (Ecidec+Minonkpo) : 8 000 euros.

Estimations 2003

Dépenses	Euros	Recettes	Euros
Fonctionnement ECIDEC	30 000	Don AD	48 000
Fonctionnement MINONKPO	45 000	Intérêts	25 000
		Cotisations	2 000
Prêts Réseau 'Coup de pouce'	43 000	Prêts RCP	
		Emprunts Réseau 'Coup de pouce'	43 000
TOTAL	118 000		118 000

'Les fruits bien mûrs au goût de miel'



L'année 2002 s'est achevée sous le signe de la fête au Bénin et 2003 continue sur la lancée avec des résultats très encourageants pour notre programme.

- Le développement de notre action est conforme aux prévisions : 1800 bénéficiaires avec l'objectif d'atteindre 2003 bénéficiaires au 31 décembre 2003.
- L'équipe Béninoise est mieux formée et toujours aussi impliquée avec ses 13 salariés épaulés par l'assistant français. La mise en place du 'management par objectif' a eu un rôle important dans la responsabilisation de chacun.
- La collaboration est maintenue avec les autorités locales.
- Le 'crédit entrepreneur' a joué sa fonction de soutien au 'crédit levier' dans le processus d'autofinancement de Minonkpo qui est de 50% qui devrait atteindre 100% dans 3 ans.
- Le taux de remboursement avoisine les 98%.

Fort de ces perspectives, Écidec envisage d'orienter sa démarche de 'crédit solidaire' en la liant plus étroitement avec la filière du 'commerce équitable'.

Dans un contexte national et international qui se durcit et où chaque femme/homme qui se lève pour faire respecter ses droits est perçu comme une menace par les 'trop puissants', nous sommes plus que jamais déterminés à faire avancer l'idée d'un monde où chacun puisse vivre dignement.

La route est longue, certes, difficile, certes, mais chaque pas compte, même lorsqu'il semble petit.

Merci à tous de faire cette route avec nous.

<http://ecidec.org>



Le site internet ? il était temps...

Tout arrive : le site Écidec est enfin en ligne sur <http://ecidec.org>
Merci à Elsa et Joris qui ont toujours fait rimer compétence avec bonne humeur.

Faites-nous le plaisir de vos remarques en vous connectant...

Témoignage

Yéinou DJIDOHOKIN, 42 ans,
5 enfants, bénéficiaire d'un crédit
de 38 euros.

" Avec le prêt de Minonkpo, j'ai pu construire une paillote pour installer mon salon de coiffure et vendre des mèches. Avant, je n'avais pas de lieu fixe pour travailler. En plus, j'achetais souvent à crédit. J'étais toujours endettée et parfois, mes enfants et moi 'dormions à jeun'. Maintenant, je peux dire que ça va beaucoup mieux et, mon projet, c'est de construire une paillote en dur grâce au prochain crédit.

Notre action en septembre 2003

Nombre de bénéficiaires :

1800 dont 90% de femmes.

Présence dans 21 villages du département de l'Ouémé.

Nombre de crédits attribués :

20 000 depuis 1996.

Montant moyen des crédits : 45 Euros pour le 'crédit levier' 250 Euros pour le 'crédit entrepreneur'.

Le centre de formation accueille sa 2^{ème} promotion de 18 jeunes filles.

Le rapport annuel août 2003

est disponible sur demande à :

Écidec

84, rue Vendôme
69006 Lyon

écidec

84, rue Vendôme
69 006 LYON
• Tél - Fax :
04 78 52 48 76
ecidec@free.fr

INTER



VIEW

Former ET prêter

Le centre de formation Nyonlali, financé par l'Unesco, a ouvert ses portes en mai 2002 et la première promotion de 20 filles est sortie en novembre 2002, après une formation de 6 mois, tant en alphabétisation qu'en techniques de transformation agroalimentaire.

A l'issue de la formation, les jeunes filles ont pu bénéficier d'un crédit pour mener une activité génératrice de revenus.

Une deuxième promotion de 18 filles est en formation depuis juillet 2003.

Voici le témoignage de Victorine GANDONOU. Elle a 18 ans et elle est illettrée.

SITUATION EN ENTRANT DANS LE CENTRE

Comment avez-vous eu connaissance de l'ouverture du centre de formation et qu'est-ce qui vous a incité à vous inscrire ?

Je l'ai su par l'alphabétiseur, qui habite dans mon village. Il nous a informées ma sœur et moi de l'ouverture du centre. Comme les activités dispensées étaient intéressantes, je suis allée demander à ma mère qui a accepté sans difficulté.

Quelle a été la réaction de votre famille ?

Quand j'ai informé ma famille, tous m'ont soutenu. Par contre, je n'ai pas prévenu mon père tout de suite car il n'habite pas avec nous: il est polygame et il a plusieurs maisons, donc je le vois peu. Au début, il m'a posé beaucoup de questions, mais quand il a su que cette formation me permettrait d'exercer une activité génératrice de revenus, il a été d'accord.

Qui a financé les frais d'inscription ? (9 euros)

La somme vous semble-t-elle importante ?

Ma maman a payé la moitié, et c'est moi qui ai complété. J'ai pu trouver l'argent grâce à mon activité de vente. Tous les soirs, je prépare et je vends de l'akassa (pâte de maïs).

Avez-vous exercé une activité parallèlement à la formation, afin d'aider votre famille financièrement ?

Non, je n'ai pas eu le temps. De temps en temps, j'ai pu aider ma maman, qui vend de l'huile de palme et de l'akassa, mais je n'étais pas aussi disponible qu'avant. Je suis l'aînée de 5 enfants. Ma sœur va à l'école et mes 3 frères sont petits, donc ils ne pouvaient pas non plus aider ma maman.

Comment vous déplacez-vous tous les jours pour venir au centre ?

Je venais souvent à pied, car j'habite près du centre, à 5 Kms. Mais parfois, j'avais la chance de croiser un ami qui me proposait de me déposer en mobylette.

APRECIATION DE LA FORMATION

Quelle matière avez-vous le plus apprécié pendant la formation ?

Toutes les activités m'ont intéressées ! Mais ce que j'ai préféré, c'est la fabrication du savon : les matières premières sont faciles à acquérir, la fabrication est rapide et ça se vend bien sur le marché.

Ce que vous avez le moins apprécié...

La transformation du manioc en gari (farine) et en tapioca : il faut peler un à un le manioc, il faut bien laver, puis râper, presser, tamiser... C'est très long. Si on néglige une seule des étapes, le résultat n'est pas bon et ça se vend mal.

Quel module a été le plus difficile pour vous ?

L'alphabétisation, sans hésiter... Écrire lettre par lettre, c'est vraiment difficile. Je crois que je préfère encore faire les calculs dans ma tête plutôt que de les écrire. En même temps, j'aimerais savoir lire correctement, mais pour apprendre c'est dur !

Qu'est-ce que vous auriez aimé apprendre de plus dans le centre ?

Il y a encore beaucoup d'activités que j'aimerais apprendre : la fabrication de bougies, de talc, le tissage... Si le centre institue ces matières, je reviendrai !



Quelle était l'ambiance dans le centre ?

Les professeurs étaient-ils compétents ?

A un moment donné, des filles se sont fait voler des affaires personnelles. Des clans se sont formés, tout le monde se soupçonnait. Il y a eu une leçon de morale collective, puis ça s'est arrangé. Ce genre d'histoires n'arrivait que pendant les heures creuses. Pendant les heures de travail, on pensait à ce qu'on faisait.

Avec les professeurs, ça se passait bien. Des intervenants extérieurs sont venus nous donner des cours sur la transformation. La monitrice nous avait déjà montré la fabrication de tapioca. Avec l'intervenant, nous avons pu voir une méthode de fabrication différente. On a quand même remarqué que les grains de tapioca fabriqués par les intervenants extérieurs étaient moins blancs et moins bien formés que ceux de la monitrice...

Avez-vous des propositions d'amélioration pour le centre ?

Il faudrait à présent créer de nouvelles activités comme celles dont j'ai parlé plus haut par exemple. En plus, il faudrait trouver un meilleur système pour l'eau : l'eau du puits se tarit vite, et, comme on en a besoin pour les activités, ça nous pose problème.

L'AVENIR

Cette formation vous a-t-elle donnée envie de vous lancer dans d'autres formations ou de vous lancer dans une nouvelle activité ?

Je voudrais d'abord appliquer ce que j'ai appris dans le centre. Si je dois reprendre une formation, ce serait de toute façon pour apprendre une activité "pratique". Mais pour le moment, je voudrais me lancer dans la fabrication et la vente de savon. Si je trouve de l'argent, je pourrai me procurer les matières premières et le matériel de fabrication.

Avez-vous des projets particuliers ?

Seriez-vous intéressé par un crédit ?

Mon projet, c'est de vendre du savon. Évidemment, le crédit m'intéresse. Avec Minonkpo, nous avons estimé qu'un crédit de 50 euros me permettrait de me lancer dans cette activité. C'est une somme ! Je préfère peut-être prendre 2 x 25 euros, c'est plus sûr. En tout cas, je veux que Minonkpo reste à mes côtés pour me conseiller et me soutenir...

Victorine GANDONOU a bénéficié, d'un crédit de 50 euros remboursable en 45 traites, (tous les 5 jours) avec un taux d'intérêt de 1,5 % par mois.

Elle fabrique et commercialise du savon.



Nous sommes en joie !

Il y a quelques mois, Ecidec/Minonkpo ont organisé une grande fête réunissant 800 bénéficiaires à Missirité, dans une atmosphère de joie et de paix.

Une journée pour 'renforcer les liens' entre tous et fêter le succès de notre démarche.

Respectant la tradition, ce sont 800 femmes vêtues du même tissu (5 km de tissu, choisi par les femmes avaient été acheté au marché de Cotonou) qui se sont réunies sur un terrain spécialement défriché pour l'occasion, sur lequel avait été installé podium, sono, 800 chaises.

La journée fut rythmée par les chants avec l'hymne Minonkpo, les discours des officiels (le sous préfet), les danses, les sketches qui rappelaient les grands points du programme, la remise des prix aux meilleures payeuses (celles qui n'ont pas eu d'accroc de remboursement sur 1 an 1/2 de partenariat).

Sans oublier le repas avec poisson ET viande !

Toutes ces femmes sont reparties à pied vers leurs villages, ravies de ce moment de fête et ravies également de réaliser qu'elles étaient si nombreuses à désirer améliorer quelque chose dans leur vie.

Elles sont rentrées chez elles 'fortifiées'.

Une fête dont elles parlent souvent.

Et la santé ?



Sur les 5 unités villageoises de santé :

- **1 est opérationnelle.**
 - **2 sont toujours bloquées** dans leur construction, du fait d'une situation d'impayé dans les villages concernés.
 - **1 ne fonctionne plus** : les villageois n'ont pas pris le relais pour le paiement de l'infirmière.
- D'une manière générale, la gestion du 'fonds d'investissement commun' a soulevé davantage de convoitise et de questions qu'il n'a apporté de solutions.
- Il a donc été décidé de transformer le 'Fonds d'Investissement Commun' en 'Fonds de Formation' à l'horizon de janvier 2004.